

PARIS MATCH

CORINNA SCHUMACHER
LE TEMPS DE L'ANGOISSE

BARACK ET MICHELLE OBAMA
UNE FAMILLE GLAMOUR À LA MAISON BLANCHE

SALGADO
AU SECOURS DU PEUPLE DE LA FORÊT

PIERRE NINEY
ÉBLOUSSANT
YVES SAINT LAURENT

GENTLEMAN HARRY
SON COMBAT POUR ÉPOUSER CRESSIDA
LA REINE ELIZABETH NE VEUT PAS RECEVOIR SA GIRLFRIEND

JEAN-LOUIS CLÉMENTOT A PU RÉALISER SON RÊVE EN PRATIQUANT LUI-MÊME SES SOINS PENDANT LA TRAVERSÉE EN SOLITAIRE. AUJOURD'HUI, IL A EU UNE GREFFE DU REIN, ET VA REPRENDRE LA MER

A bord de l'« Harhattan », un ketch de 15 mètres, au large du Maroc, juste avant l'arrivée à Lanzarote, première étape de son tour du monde.

PHOTOS CHRISTOPHE LEPETIT



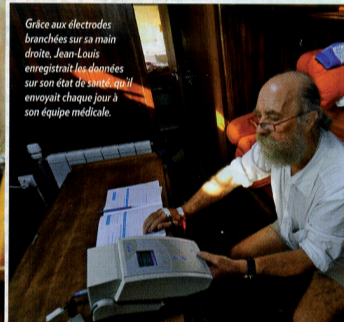
“J’AI FAIT LE TOUR DU MONDE SOUS DIALYSE”

Il est revenu de toutes les tempêtes. Pendant vingt mois, Jean-Louis Clémentot a parcouru seul les océans et réalisé en solitaire plus de 20 000 dialyses. Un incroyable challenge pour celui qui était alors insuffisant rénal en phase terminale. Qu'importe les avaries, trois ou quatre fois par jour il lâchait ses cordages et se harnachait aux perfusions qui allaient purifier son sang. Un travail que ses reins malades ne pouvaient plus faire. Dans 95 % des cas, c'est cloué dans un lit d'hôpital que le traitement a lieu. Jean-Louis, lui, était sous dialyse péritonéale, une méthode ambulatoire certes contraignante, mais qui a permis à cet aventurier, malade depuis l'enfance, de rester maître à bord. Depuis, il a reçu un greffon. A 62 ans, il est guéri. Prêt à doubler le cap Horn, son nouveau défi.



SA CABINE TRANSFORMÉE EN MINI-INFIRMIÈRE, IL A MENÉ UNE VIE DE MARIN PRESQUE NORMALE

Il avait beau porter un masque, Jean-Louis retenait son souffle. Des quarante-cinq minutes que dure une dialyse, les vingt premières secondes et les vingt dernières sont les plus périlleuses : c'est lorsqu'il branchait ou débranchait la perfusion au cathéter implanté dans son ventre qu'un germe pouvait s'infiltrer. Pour éviter une péritonite, le navigateur se stérilisait aussi les mains. Dans la poche suspendue à un crochet, 2 litres de solution de « lavage » venaient d'être injectés dans sa cavité abdominale pour capter les substances toxiques. Le péritoine, membrane qui tapisse l'abdomen et sert dans ce cas de filtre, a donné son nom à cette dialyse encore trop peu utilisée en France, selon Jean-Louis : « Pas assez rentable » ironise le miraculé qui, même s'il n'en a plus besoin, reste le premier défenseur du traitement qui a préservé sa liberté.



Grâce aux électrodes branchées sur sa main droite, Jean-Louis enregistrait les données sur son état de santé, qu'il envoyait chaque jour à son équipe médicale.



Avec son ordinateur de navigation, il traçait sa route : « Je ne prends jamais la barre », disait-il.



Une fois branché à sa perfusion, il pouvait même à bord une vie presque normale. Faire une omelette, par exemple.

“QUAND LE BATEAU S'EST COUCHÉ, J'AI ATTRAPÉ MES DEUX POCHEs SOUS LE BRAS ET JE SUIS VITE MONTÉ SUR LE PONT”

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

Des gouttes de sueur perlent sur son front. Le souffle court, Jean-Louis Clémentot, 59 ans, gravité péniblement son mit de 15 mètres. Un démanilleur et une pince multiplie à la main, cet insuffisant rénal sous dialyse péritonéale monte débrancher le grand-voile. Non loin de Darwin, dans le nord-est de l'Australie, où il doit récupérer 400 kilos de poches de dialysat pour deux mois, le marin n'a plus qu'une heure de luminosité avant la tombée de la nuit pour accomplir cette tâche périlleuse et sauver sa peau. Heureusement, la houle s'est calmée. Après une demi-heure d'efforts surhumains, il délivre enfin la poche de l'Hôpital américain, à Neuilly-sur-Seine. « Ce fut ma plus belle victoire sur ce tour du monde en solitaire », raconte-t-il, souriant sous son épaisse barbe blanche. Les avaries ont commencé quelques jours plus tôt, le 4 septembre 2010, entraînant son moral. Juste au moment où il s'engage dans la partie la plus dangereuse du voyage, le détroit de Torres, parsemé de nombreux récifs, son pilote automatique tombe en panne.

15000 heures de travail, pour adapter ce ketch de 15 mètres à toutes les mers du monde ! Un investissement qui m'a coûté plus de 250000 euros. Aujourd'hui, je dois l'abandonner. Désespérant !

Dans l'unité de néphrologie du Dr Christian Verger, à l'hôpital de Pontoise, où il habite, une surprise l'attend : puisque ses reins ne filtrent plus ses déchets, il a le choix, pour purifier son sang, entre l'hémodialyse, qui oblige le patient à se rendre à l'hôpital tous les deux jours, et la dialyse péritonéale. Peu employée, cette méthode utilise le péritoine comme membrane naturelle et semi-perméable qu'on traverse d'un cathéter, qui, lors de la dialyse, est relié, d'un côté, à une poche de 2 litres de dialysat, et, de l'autre, à une

poche qui recueille par gravité le liquide souillé. Le patient a 2 litres de liquide dans le ventre en permanence. La délicate opération se fait trois ou quatre fois par jour, pendant une demi-heure environ. Les dangers sont la péritonite et l'œdème pulmonaire. Mais le patient peut se dialyser partout s'il se désinfecte bien les mains.

Fou d'espoir, Clémentot entrevoit la possibilité de recouvrer son autonomie et de faire à nouveau de la voile en solitaire... Après une solide formation auprès des infirmières, il se sent prêt à traverser l'Atlantique. L'air marin étant

1. Dans une chambre de l'unité de néphrologie de l'hôpital de Pontoise, Jean-Louis avec une infirmière et le Dr Christian Verger. 2. En formation accélérée, avec le biologiste Gérard Verger, le frère de son médecin, le navigateur s'est initié à la reconnaissance des germes au microscope.



très pur, il pourra faire ses dialyses en même temps que ses manœuvres. Nous sommes le 6 août 2009. Son plan est arrêté : le 5 octobre, il conduira l'« Harhattan » à Lanzarote, aux Canaries, accompagné dans un premier temps de son copain Jacky et de Christophe, le photographe, pour se roder. Là-bas, il laissera son bateau au port jusqu'au 29 novembre, où les alizés le pousseront vers les Antilles. Entre-temps, il suivra une formation avec le frère, biologiste, du Dr Verger pour réaliser lui-même un antibiogramme en cas d'infection. « Grâce à mon mini-laboratoire, je pourrai prendre l'antibiotique le mieux adapté. Les risques, il faut savoir les gérer. »

Départ mouvementé de Marseille. Puis Barcelone, Gibraltar, Tanger et Lanzarote. « C'était du bonheur à l'état pur ! » se souvient-il. Discipliné, il envoie chaque jour à l'unité de Pontoise ses paramètres médicaux par Internet, note tout ce qu'il mange, ne saute aucune dialyse et se rend compte qu'il est possible de vivre, alors que, selon le Pr Dufour, beaucoup d'hémodialysés pensent au suicide tant la contrainte hospitalière est épouvante.

Clémentot se sent d'attaque pour naviguer seul. Vingt-trois jours plus tard, par un vent régulier, il atteint la Martinique sous les applaudissements. Il comprend que la médiatisation de son exploit lui permet de libérer de nombreux malades et de poursuivre l'aventure : « Pour faire connaître cette méthode de dialyse, je dois accomplir un tour du monde. En plus, c'est devenu une addiction d'être seul sur l'océan. » Il ajoute, avec son franc-parler : « En France, seuls 7 % des patients utilisent la dialyse péritonéale, contre 24 % en Europe. La raison ? L'hémodialyse, en unité

hospitalière, est une manne financière. Tout le monde s'en met plein les poches sur le compte de la Sécurité sociale, directeurs d'hôpitaux, taxis, ambulanciers... En Normandie, 30 % pratiquent la péritonéale, mais à Bordeaux ou à Marseille elle n'est jamais proposée. C'est inadmissible ! Avec mon association Vivre sous dialyse, je me bats pour que chaque futur malade ait le choix. » Le Pr Dufour partage aussi cet avis (lire l'encadré). Le Pr Maurice Laville, néphrologue, chef de service au CHU de Lyon, veut aussi l'autonomie du patient et « regrette qu'on ne forme pas toujours le personnel soignant à cette méthode plus douce », tout en mettant en avant le risque de péritonites. « Les deux méthodes sont complémentaires. Beaucoup préfèrent se rendre en salle de soins, en présence des infirmières et des médecins qui participent à leur traitement. Peu sont aussi aventuriers que Jean-Louis Clémentot. »

Le 1^{er} avril 2011, 21 h 30. L'infatigable loup de mer a fait une halte chez lui, en famille, laissant son bateau dans un port du Sri Lanka. Coup de téléphone : le Dr Verger lui annonce qu'un greffon l'attend. Il doit se rendre à l'hôpital de Caen le lendemain à 8 heures. Émotion.

Encore faut-il établir un régime de compatibilité avec les dréjus sanguins et les tissus. Les cinq mois, mesuré la quantité des urines qui se déversent dans son corps, la source se tarit. « Personne ne comprend mais je suis guéri. On m'enlève mes poches, je fais un tour de France à moto. Puis je repars au Sri Lanka boucler mon tour du monde. Je suis heureux. Merci à l'inconnu qui, par son décès, m'a rendu la vie. Cet été, je pars en Patagonie. Je serai cap-hornier et j'aurai le droit de pisser au vent », conclut le miraculé dans un grand éclat de rire.



L'air du large permet que la dialyse se fasse dans le cockpit. Une poche, branchée sur l'abdomen, récupère le liquide souillé de toxines. Jean-Louis la pèse pour en contrôler la quantité. En haut, la poche de solution stérile qui va être injectée.

Pr Bertrand Dufour, urologue
“LA DIALYSE PÉRITONÉALE RAPPORTE MOINS D'ARGENT AUX CLINIQUES...”

Paris Match. Qu'est-ce qu'une dialyse ?
Pr Bertrand Dufour. C'est un échange entre le sang pollué du malade et une solution proche du plasma. Grâce à celle-ci, tous les déchets que l'on fabrique chaque jour vont être éliminés dans les traverses une membrane, ce que le rein ne fait plus. L'hémodialyse se fait à travers une membrane artificielle tandis que la dialyse péritonéale se sert de la membrane naturelle qui est le péritoine. L'hémodialyse mobilise le patient trois nuits par semaine durant six à sept heures. La péritonéale, environ quatre fois par jour ou toutes les nuits (le premier cathéter en dur a été créé en 1920).

Passez-vous, comme Jean-Louis Clémentot, que c'est par simple vanité que certaines unités de soins proposent uniquement l'hémodialyse ?
L'hémodialyse est en effet une rente pour les ambulances qui viennent chercher et ramènent le patient. Et pour le directeur de clinique, qui remplit ses lits. La péritonéale coûte forcément moins cher à la Sécurité sociale puisqu'on la pratique chez soi. En France, 35 000 personnes sont sous dialyse et 33 000 ont un greffon.

Pourquoi les greffons sont-ils si rares ?
L'hémodialyse est en effet une rente pour les ambulances qui viennent chercher et ramènent le patient. Et pour le directeur de clinique, qui remplit ses lits. La péritonéale coûte forcément moins cher à la Sécurité sociale puisqu'on la pratique chez soi. En France, 35 000 personnes sont sous dialyse et 33 000 ont un greffon.

Les reins viennent, pour la plupart, des suicides ou des accidents de la route (qui ne sont plus que 4 000 par an). On a aussi le droit de donner un rein à un membre de sa famille, entre pacés et à un ami proche. Mais la loi interdit à un inconnu de se défaire de son propre rein, même s'il veut sauver la vie d'un autre. Je ne comprends pas qu'on ne soit pas maître de son corps et de ses organes !

Comment sortir de l'impasse ?
Ja dit à l'Académie de chirurgie – et je me suis fait offrir – que lorsqu'on perdait une jambe dans un accident de voiture, on recevait 6 000 à 7 000 euros. Si quelqu'un acceptait de donner son rein, on devait lui proposer une somme similaire, ce serait incitatif. Mon message est clair : je ne veux plus que les gens subissent des dialyses. Mais dans le comité d'éthique, il n'y a que des individus en bonne santé !

Interview Isabelle Léouffre.